

## PROLOGUE

Jalnius était naze !

Dix heures d'affilées qu'il s'échinait à piocher dans un boyau étroit et sombre. Ensuite, il devrait encore déblayer toute cette roche, la remonter et la trier pour en extraire du Billium. Depuis un moment, en plus des crampes aux avant-bras, il éprouvait de la difficulté à respirer. La fine poussière qui virevoltait à chacun de ses coups contre les blocs de pierre n'arrangeait rien, bien au contraire. Au début, il avait attribué ses toussotements à la chaleur. À six cents mètres sous la surface, la température avoisinait les quarante degrés. Température stable certes, mais élevée, notamment lorsqu'on bosse comme damné.

Damné ! Le mot était lâché.

Oui, il était maudit.

Du moins, Jalnius le pensait car à peine le bonheur s'était-il offert à lui et le destin avait trouvé un malin plaisir pour tout gâcher.

Sherrilyne ! Si belle, si désirable, si vivante.

La jeune femme n'était plus qu'un souvenir désormais et il flippait à l'idée d'oublier son visage. Déjà, au cours de ses rêves, il ne distinguait plus qu'une silhouette floue. Ses cauchemars plutôt car invariablement, il la retrouvait agonisante, allongée au milieu d'une prairie desséchée et toutes ses tentatives pour la sauver restaient vaines. Puis, le sol s'ouvrait et l'engloutissait. Moment terrifiant où Jalnius se réveillait, hagard et désemparé.

Sherrilyne était tombée dans le coma dans de tragiques circonstances. Un virus avaient dit les médecins. Un putain de virus ! Elle n'avait pas été la seule. Beaucoup d'autres avaient succombé.

En trois jours le sort des malades était réglé. D'abord quelques marques rougeâtres, ici ou là, puis sur tout le corps et le lendemain soir, les taches grossissaient pour se transformer en bubons purulents. Les plus costauds, la physionomie méconnaissable, tombaient en léthargie durant la nuit et résistaient parfois une semaine, rarement davantage. Les autres mouraient de suite.

La maladie semblait frapper au hasard, sans discernement. Un homme dans la force de l'âge décédait alors qu'un nouveau-né en réchappait. Les autorités sanitaires de la ville de Siphre, complètement dépassées, n'avaient pu mettre en œuvre une mise en quarantaine efficace. Les personnes touchées par le virus avaient reçu l'ordre de rester à demeure. C'est tout !

L'épidémie atteignit son apogée au troisième mois, puis, elle s'effilocha pour finalement s'interrompre aussi brusquement qu'elle était apparue.

Jalnius, lui, avait été épargné.

À l'évocation de ce passé tout récent, la colère supplanta de nouveau l'abattement ; il redoubla ses coups contre la paroi rocheuse comme si cette hargne qu'il libérait pouvait modifier le cours du passé. Mais très vite harassé par la fatigue accumulée, il s'interrompit, l'esprit envahi d'une immense lassitude. Il resta prostré ainsi une bonne trentaine de secondes lorsque le grincement caractéristique du monte-charge attira son attention. Loukian venait sans doute aux nouvelles : ils ne s'étaient pas vus depuis plus de deux jours.

L'homme qui pénétra dans son champ de vision était baraqué. Il portait la même combi poussiéreuse que celle de son pote et on devinait, à sa démarche souple, un sportif aguerri. Faut dire que tous deux, anciens soldats récemment frappés par la limite d'âge de quarante-deux ans, avaient longtemps bourlingués dans la même unité d'élite des Forces d'Interventions Galactiques.

Jalnius savait qu'il était devenu imbuvable depuis plusieurs semaines. Seulement il s'en foutait. D'ailleurs, il se foutait de tout. Plus rien n'avait d'importance.

D'un naturel plutôt patient d'ordinaire, Loukian comprenait la cruauté de la situation. Seulement l'attitude de son ex-sergent le gonflait vraiment d'autant que céder au découragement ne lui ressemblait pas. Entre eux, la tension était montée. Alors pour éviter qu'ils ne s'engueulent de manière définitive, Loukian avait pris le parti de s'exiler dans une autre galerie, à plusieurs centaines de mètres. Ainsi, les

deux hommes bossaient chacun de leur côté et ne se retrouvaient que le soir venu, au campement situé à l'entrée de la mine.

En voyant arriver son pote, un flot de souvenirs concernant les événements les ayant conduits à se retrouver coincés sur la planète Gormanian et à creuser une galerie pour dénicher assez de minerai de Billium pour s'offrir un billet de retour sur la prochaine navette, submergea Jalnius.

## CHAPITRE PREMIER

Accoudé au bar de la salle commune du vaisseau de transport civil, un antique Dexo VI, les yeux dans le vague, Jalnius rêvassait alors qu'autour de lui la fiesta battait son plein. Attablés quelques mètres derrière lui, deux types dont les seules occupations alternaient entre dormir et picoler, terminaient leur troisième bouteille de *Tue-la-mort*, sorte de bière à la robe grenat et consistante comme de la pâte à crêpe.

— Faut... faut n'en protti...fer... heu... n'en profiter, lâcha Spike dont les difficultés d'élocution trahissaient un état d'ébriété largement avancé.

— Ouais ! T'as raison, lui répondit Ghislain dans le même état que son compère, en se resserrant une large rasade.

Sa chope ne resta pleine qu'une poignée de seconde. Il la siffla d'un trait avant de verser à nouveau l'épais liquide qui laissa une marque grasse sur le goulot.

Alors que certains passagers somnolaient dans les profonds fauteuils du petit cinéma, les autres, pour tromper l'ennui, roupillaient dans leur cabine. À leur décharge, les quatorze jours de trajet sur un aussi vieux rafiot paraissaient interminables. Le second pont du Dexo se résumait à une soute pour le matériel et à vingt cabines exiguës réparties de part et d'autre d'une coursive centrale. Au premier, on trouvait la pièce commune, une infirmerie sommaire, une salle de projection et le poste de pilotage. Quant à l'équipage, il se composait d'un pilote en fin de carrière et d'un assistant qui officiait plus souvent au bar qu'aux commandes. Point final !

D'ordinaire, ce type d'astronef n'effectuait que des sauts de puce n'excédant jamais trois ou quatre jours, de planète relais en astéroïdes géants de liaison. Cette fois, pour diminuer les coûts, la compagnie de transport leur avait proposé un aller direct sur Gormanian, dédiée à l'extraction de Billium ; minerai rarissime. Son éloignement des traditionnelles routes commerciales l'avait longtemps exclue des destinations des explos, comme on appelait les prospecteurs. Mais aujourd'hui, ceux-ci appréciaient le laxisme des Autorités Fédérales de ces lieux paumés.

Comme tous leurs compagnons de voyage qui rivalisaient de connerie pour essayer de séduire la sublime Sherrilyne, l'unique passagère féminine, Spike et Ghislain avaient, eux aussi, tenté leur chance. Mais la belle n'appréciait pas leur physique d'explos crades et bedonnants et leur avait bien fait comprendre. Aussi, les deux compères préféraient-ils noyer leur désœuvrement dans l'alcool et n'avaient pas dessaoulé depuis deux jours.

En plus d'une grâce exceptionnelle Sherrilyne possédait un charme ravageur. Ce jour-là, la jeune femme portait une combi moulante, cintrée à l'extrême et quasi transparente sous la lumière crue de la salle commune. La position de la fermeture éclair de son léger vêtement était judicieusement calculée pour montrer la naissance de formes ultra féminines sans toutefois, paraître vulgaire. Une frange barrait son front et ses cheveux châtain clair et à peine ondulés lui descendaient jusque dans le creux des reins. Elle possédait un visage angélique aux magnifiques yeux vert émeraude et avait pris un soin particulier à maquiller ses cils démesurés d'un noir intense. Du haut de son mètre quatre-vingt-deux pour cinquante-neuf kilos et ses jambes interminables, Sherrilyne répondait à tous les critères de beauté de ce trente et unième siècle, savait en jouer à la perfection et possédait une emprise totale sur la gent masculine.

Ancienne danseuse, les péripéties de la vie l'avaient reconvertie en directrice d'un spectacle érotique. Sa troupe, en répétition depuis plusieurs semaines au bar-cabaret de Siphre – ville principale de Gormanian – l'avait devancée. La jeune femme avait dû attendre le résultat d'un jugement pour le harcèlement d'une de ses filles. C'était une vraie battante et défendait ses danseuses avec une férocité parfois disproportionnée face aux obscénités subies.

Sur le coup, rejoindre ce coin reculé de la galaxie ne l'avait pas emballée outre mesure. Cependant, elle éprouvait un vrai besoin de changer d'atmosphère, de s'éloigner de tous ces tordus, de tous ces

pervers qui gravitent dans le milieu du divertissement de charme. Bref, cette escapade de deux ou trois semaines lui convenait parfaitement.

Depuis le début du voyage, Sherrilyne, entourée d'une cohorte de mâles prêts à tout pour obtenir ses faveurs, manœuvrait ses pseudos prétendants en leur laissant croire qu'ils pouvaient la séduire. La mignonne badinait avec une parfaite maîtrise et quand l'un d'entre eux devenait trop entreprenant, elle feignait la fatigue et s'isolait une paire d'heures dans sa cabine, histoire de laisser retomber les ardeurs.

La prenant pour une manipulatrice, Jalnius était bien le seul à ne prêter aucune attention particulière à ses minauderies, pas plus qu'aux autres passagers d'ailleurs. Pourtant, il devait reconnaître qu'elle était belle. Sacrement belle la garce ! Mais il ne tenait pas à faire partie de sa collection de courtisans. Et puis elle était plus jeune que lui et la quinzaine d'années qui les séparait le retenait, même si, à présent, les progrès de la médecine gommaient à merveille ce genre de différence.

Voilà encore seize mois, il appartenait aux Forces d'Intervention Galactiques. Malheureusement, ses quarante-deux balais avaient mis un terme à sa carrière de soldat comme sergent. Depuis, sa pension de misère, et l'ennui surtout, l'avaient poussé à devenir prospecteur. Le genre de boulot solitaire qu'il affectionnait. Après son *mandat*, c'est ainsi qu'on appelait la période passée dans les F.I.G, il avait imaginé être son propre patron, quitte à en bavé. Seulement, agent de sécurité restait le seul emploi possible pour les types comme lui et il refusait de passer le reste de sa vie à arrêter des petits délinquants minables ou à protéger une huile qui le méprisait.

Jalnius ne payait pas de mine avec sa dégainé filiforme et son mètre quatre-vingt-sept. Et pourtant, il était taillé pour la bagarre. En règle générale, quand on l'apercevait la première fois, on ne le trouvait ni costaud ni baraqué.

S'ils savaient !

On lui avait appris un tas de trucs "ingénieux" pour aider ses contemporains à trépasser, et malgré des prédispositions pour le tir lointain de précision, sa préférence se tournait vers le combat rapproché. Dégommer un type à plusieurs centaines de mètres est une prouesse appréciée chez les F.I.G, mais pour lui, ça restait une forme de lâcheté. Rien ne valait une bonne castagne, le mec face à soi, les yeux dans les yeux. Son atout principal : une rapidité redoutable, acquise à force d'entraînement.

Dans les bars mal fréquentés des Astroports, il avait surpris plus d'un gros dur qui regrettaient encore amèrement d'avoir voulu se farcir un soldat des Forces d'Interventions Galactiques à l'occasion d'une soirée de beuverie.

Dès le début de ce voyage interminable, il fit la connaissance de Spike et Ghislain, deux explos dans la force de l'âge. Les gars auraient bien voulu lui offrir une tournée et tenter de nouer le dialogue mais il les avait envoyés paître. Il les trouvait ennuyeux à ne raconter que leurs "exploits" de débauche et surtout, l'ex-sergent appréciait la solitude. Sans doute avait-il conservé cette habitude des longues heures de garde sans croiser âme qui vive. Bref, il souhaitait être peinard, un point c'est tout ! Depuis, lorsque leurs chemins se croisaient, principalement à l'heure de l'unique repas, les deux acolytes le toisaient d'un air méprisant. Mais ça, Jalnius s'en contrefichait comme de sa première liqueur.

Plutôt que de se mêler aux autres passagers, il passait beaucoup de temps à bouquiner, allongé sur sa couchette. Passion difficile à assouvir car de ce côté, la bibliothèque numérique du vaisseau était bien pauvre. D'un doigt, il effleura une touche sensitive à la tête de son lit et un écran immatériel et pourtant tactile apparut devant lui. Il parcourut la longue liste des traditionnels romans ultra-gores très en vogue en ce moment avant de tomber sur un titre accrocheur : *La légende des Corrilimbes*. Cet ouvrage relatait l'histoire ancienne de la planète Gorman. Intrigué, il sélectionna l'ouvrage et s'y plongea avec convoitise :

*Il existe une île appelée Les Corrilimbes. Celle-ci, située au beau milieu de la mer d'Origham, au sud de la planète est quasi impossible d'accès. Ses falaises sont abruptes. Autour, les déferlantes incessantes et les puissants courants tourbillonnants en protègent les côtes, tels des Cerbères. Nombre de navires s'y sont fracassés en tentant d'aborder l'île, y compris les bâtiments les plus modernes.*

Là, Jalnius se demanda pourquoi ne pas y aller par la voie des airs avant de se souvenir que les autorités de Gorman avait proscrit le vol en basse altitude, à l'exception d'une navette trimestrielle.

S'apercevant qu'il ne connaissait pas les raisons d'une telle interdiction et surtout, qu'il s'en moquait, il reprit sa lecture :

*Personne ne sait comment les premiers Corrilimbiens sont arrivés sur place. Certains prétendent qu'ils sont venus de l'espace. En tout cas, cet endroit a été le berceau d'une civilisation très ancienne dont la croyance veut que le possesseur d'un collier, transmis de souverain en souverain, hérite d'une vie éternelle après son passage sur Gormanian et règne en maître absolu. Ce bijou est caché sur l'île et n'est porté que pour l'anniversaire du seigneur des lieux. La prêtresse Alba gouverna en despote durant deux longues décennies. Pendant cette période, ses sujets apprirent la peur, la souffrance et la haine. Lassé par tant d'ignominie, son peuple se rebella et la propulsa à la mer du haut d'une falaise. Avant de mourir, celle-ci leur jeta une malédiction : à chaque anniversaire de son bannissement, son spectre reviendrait parmi les vivants et ferait tomber une pluie de pierres qui détruira habitations et récoltes sur la totalité de l'île jusqu'à ce qu'une personne retrouve et s'empare du Collier des Corrilimbes et règne de nouveau sur ce peuple renégat.*

Plutôt pragmatique, les questions s'empilaient dans son esprit. À telle enseigne, qu'il se surprit à les exprimer tout haut :

— Pourquoi n'ont-ils pas quitté l'île, tout simplement ? Je me demande si cette civilisation existe toujours ?

Etonné par cette légende, il reprit sa lecture avide d'en connaître davantage. Il en fut pour ses frais car l'auteur restait vague concernant les habitants des Corrilimbes. Le dernier chapitre était consacré au récit de trois tentatives d'expédition assez récentes, toutes soldées par un échec. Les rares rescapés racontaient que cette île n'était qu'une inextricable forêt brumeuse, infestée d'une faune méconnue et agressive, entrecoupée d'immenses zones marécageuses où pullulaient insectes dévoreurs de sang et reptiles venimeux.

— Il est donc possible de s'y rendre, soliloqua-t-il.

Lui qui avait toujours adoré crapahuter dans de tels endroits pendant son mandat s'imaginait déjà parti à l'aventure.

La clim du vaisseau le ramena à la réalité. Celle-ci déconnait encore à plein tube et la température flirtait avec les trente degrés, facile. En sueur, il s'extirpa de sa couchette, prit une douche rapide et décida de se rendre à la salle commune. L'idée de voir du monde ne l'exaltait pas outre mesure mais c'était l'heure du repas et il ne comptait pas s'attarder. Juste le temps de manger et de s'enquiller une ou deux bières bien fraîches.

En quittant sa piaule, il tomba sur Sherrilyne qui sortait, elle aussi, de la sienne. Malgré la chaleur, la jeune femme resplendissait et ne paraissait pas souffrir du manque d'air conditionné.

— Jalnius ? C'est ça ? lui demanda-t-elle d'une voix enjôleuse, en passant ses doigts graciles dans sa longue chevelure d'un geste qui lui était familier.

L'ancien soldat fut étonné qu'elle connaisse son nom mais son esprit tournait à vide. Il faut bien avouer qu'il avait toujours été emprunté face à une jolie femme, et quand on dit "emprunté", on est indulgent. Aussi, jusqu'à présent, lorsque Sherrilyne arrivait dans la pièce commune soit il feignait de l'ignorer, soit il ne s'attardait pas. Le reste du temps, il prenait un soin particulier pour l'éviter. Son extrême beauté et son mépris affiché des hommes déclenchaient chez lui un sentiment de malaise difficile à réprimer. D'autant que voir les autres passagers se comporter comme des ados attardés pour tenter de la séduire lui donnait la nausée et il ne voulait pas adopter cette même attitude.

Il avait passé l'âge.

— Vous allez au pont supérieur ? lui demanda-t-il sans répondre à sa question.

Peu habituée à une telle froideur à son égard, elle parut déçue :

— Oui, c'est notre dernier repas. D'ici quelques heures, le vaisseau atterrira et chacun de nous reprendra ses occupations. Et vous, quelles sont vos occupations ?

— Dans l'immédiat, me désaltérer.

La jeune femme posa une main délicate sur son avant-bras. Ce contact ténu le troubla même s'il savait pertinemment qu'elle lui jouait son numéro de charme.

— Je vous accompagne. Avec vous à mes côtés, ils me ficheront la paix, là-haut, minauda-t-elle.

Après deux secondes, elle ajouta :

— Les autres ne vous apprécient guère, vous savez.

Cette remarque le détendit d'un coup.

— Grand bien leur fasse ! lui répondit-il la mine hilare. Je me contrefiche de l'avis de ces pisses-froid, à mon encontre.

Puis, il fixa la jeune femme un bref instant et presque malgré lui, il s'entendit lui proposer :

— Je vous offre un verre ?

Elle accepta d'un signe de tête.

L'étroitesse de la coursive menant aux ascenseurs les obligea à marcher l'un derrière l'autre, et il ne put s'empêcher de suivre des yeux les courbes parfaites qui se déhanchaient outrageusement, deux pas devant lui. À la faveur d'un reflet dans une porte métallique entrouverte, il put apercevoir que Sherrilyne, sûre de son effet, souriait.

— *Putain, Jalnius ! Piégé comme les autres*, songea-il.

La grande table capable d'accueillir vingt convives trônait au centre de la salle. Quant au bar, celui-ci occupait toute la longueur de la cloison de droite. Derrière, Ross, le serveur ne chômait pas car outre Spike et Ghislain qui cuvaient en ronflant bruyamment dans leur fauteuil, les douze autres passagers étaient présents.

À leur entrée, tous les yeux se tournèrent en direction de la jeune femme d'abord, puis convergèrent sur Jalnius. L'ancien soldat put lire un mélange de mépris et d'incompréhension dans leur regard : pourquoi lui ? semblaient-ils tous se demander. Sa cote, déjà au raz des pâquerettes, dégringolait à vitesse grand V.

Ils s'installèrent sur les deux chaises hautes encore libres, presque à l'extrémité du comptoir. Affable, Ross prit leur commande et les servit avec célérité. Près d'eux, devant une choppe à moitié vide, Bjord, un gros type crasseux, mal rasé, cheveux hirsutes, engoncé dans une combi d'explo défraîchie, engagea la conversation avec Sherrilyne, assez fort pour que tout le monde entende :

— Laisse tomber ce minus. T'as besoin d'un homme. D'un vrai.

Ce porc la déshabillait d'un regard malsain, obscène. Jalnius en fut gêné pour elle. Loin d'être désarmée, la jeune femme se tourna vers Bjord et le toisa d'un air dédaigneux, yeux dans les yeux, sans répondre à cet impudent. Puis après deux ou trois secondes, elle se désintéressa de lui comme s'il n'existait pas et reprit son tête-à-tête avec Jalnius.

— J'te cause, allumeuse, éructa l'explo frustré par ce mépris.

La grossièreté du personnage craquela le vernis de désinvolture de l'ex-sergent des F.I.G. Il perdit patience. Lui, le solitaire, une des rares fois où il se trouvait en charmante compagnie, un rigolo s'invitait à la fête. Passe encore que ce pauvre gus l'ait parfaitement ignoré, mais il ne pouvait admettre sa vulgarité. Il sauta de son siège, s'approcha du prospecteur et lui jeta d'un ton sec :

— Présente tes excuses.

Devant sa posture menaçante et son apparente tranquillité, le gros Bjord hésitait. Jalnius était habitué à commander des durs à cuire et l'autre devait le percevoir, au plus profond de ses tripes. Et même s'il n'était pas aussi baraqué que lui, il sentait qu'il pouvait se défendre. On n'emprunte pas ce genre d'engin de transport sans posséder un minimum de répondant. Bjord soupesait le pour et le contre. Puis, la tension retomba. À peine. D'un souffle : après tout, des filles, il en verrait bientôt beaucoup d'autres ; pas aussi désirables, bien sûr, mais plus accommodantes. Jalnius s'aperçut que Bjord s'apprêtait à abandonner l'affaire, mais les compagnons de l'explo, à la fois excités par un peu d'action et jaloux de la position de l'ancien soldat, l'incitèrent à la baston :

— Tu vas n'en faire qu'une bouchée, Bjord. Ecrase ce sale con comme un cafard.

En une seconde, le visage du prospecteur se transforma. Traits déformés par un rictus de haine, le type lança son bras aussi puissant qu'un pilon, droit sur le pif de Jalnius, bien plus vite que son embonpoint ne le laissait supposer.

Dans ce genre de circonstances, l'ancien soldat ne regrettait vraiment pas les longues heures d'entraînement passées à prendre des coups quand il traînassait dans ses esquives. Alors qu'une partie de son cerveau lui commandait d'effectuer une rotation du buste, il se surprit à prendre plaisir d'humilier ce gros porc.

Le poing de Bjord ne rencontra que le vide.

Dans le même temps, il mit toute sa hargne dans son geste et frappa le rustre dans la glotte du tranchant de la main, doigts bien serrés et parfaitement rigides. Bjord dégringola de son siège en s'étouffant dans un gargouillis infecte. Le tout, en moins de trois secondes.

— D'autres amateurs ? lança Jalnius à la cantonade en jetant un regard circulaire.

Les passagers baissèrent le leur et sa question restant sans réponse, il retourna s'asseoir. Les copains de Bjord eurent un mouvement de recul à son passage.

Résultat inattendu : après cette altercation ultra brève, l'attitude de Sherrilyne avait changé. L'ancienne danseuse ne fut plus que suavité et douceur.

Comment résister ?

Pourquoi résister ?

Quand elle sauta de son siège et lui demanda s'il préférait sa cabine ou la sienne, il resta planté là comme un con, sans répondre. La jeune femme lui prit alors la main et il se contenta de la suivre, sous les regards envieus de la majorité des passagers et d'animosité des autres.

Cette fois, c'était affiché : sa cote venait de sombrer aux tréfonds des abîmes !